



Patients et soignants racontent l'hôpital psy

Danielle Aeby-Magnin sort aujourd'hui un livre retraçant les différentes époques de l'hôpital de Marsens. L'ouvrage laisse une grande place aux témoignages actuels et passés de patients et de soignants anonymes. Particulièrement percutants.

CLAIRE PASQUIER

PSYCHIATRIE. «C'était une époque où ça criait... C'était quand même violent... Le soir, c'était particulièrement dangereux, car de 18 h à 21 h, il n'y avait qu'une seule infirmière dans le secteur pour 55 patientes.» Ce témoignage raconte le début des années 1960. C'est celui d'une élève soignante à l'hôpital de Marsens.

Issu du dernier livre de Danielle Aeby-Magnin, intitulé *Un hôpital psychiatrique mis en lumière*, il fait partie des 28 propos anonymes recueillis, de patients, de soignants et de leurs proches. Préfacé par le préfet de la Gruyère Patrice Borcard, il est publié aux Editions Au fil du temps, créées par l'auteure.

Un quart de la population touchée

Profondément intéressée par la psychiatrie, elle a rédigé ce livre pour plusieurs raisons: «Comme tout le monde, j'ai eu des proches qui ont été hospitalisés à Marsens. Et une statistique très intéressante m'a interpellée: un quart de la population suisse fera un séjour dans une institution psychiatrique au cours de sa vie. Cela en dit beaucoup sur notre société.»

Chronologique, l'ouvrage de 168 pages – qui contient beaucoup de photographies d'archives et de dessins de patients – commence par les origines de l'hôpital. L'historienne Anne Philipona y présente notamment l'évolution du village de Marsens, dont la population augmente de 50% en dix ans après l'ouverture de l'asile en 1875. «L'ouverture de l'hospice va en effet bouleverser ses structures traditionnelles.»

La villa d'Humilimont, ouverte plus tard – elle accueille l'EMS aujourd'hui – est réservée aux patients de première classe. Des publicités datant de 1905, dans *La Liberté* notamment, vantent les bienfaits des «cures d'air, de repos et de suralimentation».

Témoignages négatifs

La structure de l'hôpital, ses unités, ses directeurs, les thérapies de choc ou encore les crises institutionnelles: Danielle Aeby-Magnin a pensé son travail avec un adage en tête: «Le passé éclaire le présent.» Si elle assure ne pas avoir voulu écrire un livre à charge contre l'institution marsensoise ou le Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM), elle ad-



Danielle Aeby-Magnin a publié l'ouvrage sous sa nouvelle maison d'édition Au fil du temps.

ANTOINE VULLILOUD

met: «Les témoignages sont négatifs à l'exception des derniers. Je n'en avais pas conscience avant d'aller à la rencontre de ces personnes.» Dans le chapitre *L'hôpital d'aujourd'hui (2003-2018)*, le manque de communication et la froideur de l'accueil des familles des patients sont notamment mentionnés.

Et une patiente internée à plusieurs reprises de raconter: «Le personnel soignant de l'unité est très distant, et je ne me souviens pas de contacts vraiment humains.» Un ancien soignant souligne un autre problème récurrent: «Certains médecins parlent si mal le français que les patients n'arrivent pas à les comprendre.»

Le RFSM répond à une interview sur la prise en charge des patients au terme du

livre, mais il n'y a pas eu de collaboration plus étroite entre l'auteure et le réseau. Contacté, Battiste Cesa, responsable médias et communication du RFSM, commente: «Nous ne pourrions pas entrer en matière sur les témoignages à cause du secret de fonction. Et nous n'avons pas reçu le livre, il est donc difficile de nous positionner sur son résultat final.»

«J'ai tendance à me placer du côté des sans-voix», partage en guise de conclusion, Danielle Aeby-Magnin. L'ouvrage est disponible dès aujourd'hui dans les librairies du canton. ■

Danielle Aeby-Magnin, *Un hôpital psychiatrique mis en lumière*, Editions Au fil du temps, 168 pages

L'aide de l'Etat est légale

LA CANTONALE. Au début du mois d'octobre, les députés socialistes Xavier Ganioz (Fribourg) et Simon Bischof (Ursy) avaient questionné le Conseil d'Etat sur le financement de la Cantonale. S'il était véridique que le Gouvernement avait alloué une somme de 50 000 francs à la Foire de Fribourg. Ils s'étonnaient également qu'aucune communication n'ait été faite avant cette action. Dans leur question, les socialistes ont également pointé du doigt les 40 000 francs versés à la Cantonale par les quatre piliers (BCF, ECAB, Groupe E et TPF).

Le Conseil d'Etat leur a répondu cette semaine. Il a confirmé qu'une «aide exceptionnelle et unique de 50 000 francs» à la société organisatrice avait été accordée. Il justifie cette somme par l'article 4 de l'ordonnance du 6 octobre 2003 relative à la constitution du Fonds de taxes sur

les loteries. Un fonds qui a pour but de promouvoir, par des subventions, des projets culturels, sociaux ou sportifs. Concernant la somme attribuée par les 4 piliers, le Conseil d'Etat a informé qu'il n'a pas eu confirmation du versement d'éventuels autres montants.

Dans leur question, les députés avaient également demandé au Gouvernement de justifier son manque de transparence sur le sujet. «Le Conseil d'Etat conteste fermement les allégations selon lesquelles il ferait montre d'un manque de transparence. Il rappelle que sa décision est parfaitement conforme aux prescriptions légales relatives à sa compétence décisionnelle, lesquelles ne prévoient pas que le public ou que le Grand Conseil soient informés ou consultés sur l'octroi des subventions relevant du cas d'espèce.» VAC

Douze collections présentées à Bulle

PHILATÉLIE. La traditionnelle bourse-exposition du Club de philatélie de Bulle se tient demain dimanche, à l'Hôtel de Ville. Elle permettra à ses



membres et à ses invités de présenter douze collections s'intéressant à des thèmes très divers, allant des héritages Unesco en Suisse et en Autriche aux oiseaux, en passant par le soleil et la préphilatélie vaudoise.

Cette bourse-exposition sert de mise en bouche avant la grande manifestation que prépare le club l'année prochaine. Du 28 novembre au 1^{er} décembre 2019, Bulle accueillera en effet une grande exposition nationale (degré III et degré II). «La seule officielle de la Fédération suisse en 2019», souligne Jean-Marc Seydoux, président du club bullois. Intitulée Philatelica'19, cette exposition tiendra également lieu de Journée du timbre. Un bloc feuillet sera donc émis par La Poste, en lien avec la manifestation. Il sera vraisemblablement publié en octobre.

Le Club philatélique de Bulle compte une cinquantaine de membres et une section junior, sous la houlette de Jacques Monney. L'année dernière, six membres ont exposé dans tous les niveaux nationaux. SR

Bulle, Hôtel de Ville, dimanche 11 novembre, de 9 h à 12 h et de 13 h 15 à 16 h 30

Deché-delé

Nouthrè vangle

I chon achurâ ti mouâ, lè vangle dè nouthron viyo tin. Kan on kontè chin i dzouno dè vouè, l'an dou mô dè krère ke di dzin dinche égjichtâvan. No chinbyè portan ke l'i a pâ tan grantin.

Lè pye viyo chè chovinyon dè Djan Gugler, chivin yô li dejan Le Gougue, vèr-no irè Gougelè. No j'ôtro lè j'infan, chin moujâ a mô, no l'i bramâvan: «Gougelè, Trontsè». Faji a kotô dè chè korohyî, no fajè di grô j'yè, pu, i fajè on pâ ou dou in'an, rintyè po no j'inpontâ. La djamé-rin fè dè mô a nyon. La nyon robâ. I pachâvè chon tsemin, lè dzin l'i bayivan on piti ôtyè, na tacha dè kâfè, i alavè dremi chu le fin, ou bin din lè j'èthråbyo d'èvè. Le tsôtin pè lè montanyè, i pèrèyivè; i fajè di galé mu, in pèrè chètè, intrè-mi di patheryâ.

On ôtro, li, irè on bokon choulon, rochè è pâ tan kemoudo. Ma, irè bin rêchu kan mimo. I dejè k'irè choua, ma pâ por to! On dzoua, i goutâvè a la Pèràja, na grôcha méjon ke tsè in rina ou dzoua d'ora. Din ouna famiye dè rêthèta, di dzin ke l'avan le kâ chu la man. Du goutâ, on di dzouno k'irè a l'ôtro bè de la grôcha trâbya, l'i a fè, de na pitita vouè: «Vo volè on vèrelè?» L'a achtou de ouè! Chin l'a bin oyu. ANNE MARIE YERLY

Ecoutez cet article en patois et en français sur www.lagruyere.ch

Le film qu'on n'a pas vu

Le sens, la fin, le coût...

SEULE LA VIE. Pour les connaisseurs, Dan Fogelman est le *showrunner* de la série *This is us*. Scénariste de *Cars*, de *Raiponce* et de *Crazy stupid love*, le voici pour la deuxième fois réalisateur d'un long métrage, après *Danny Collins* (2015) où Al Pacino jouait une vieille rockstar. Comme l'indique son titre, *Seule la vie* prend pour thème la vie. En interview, le réalisateur précise qu'il s'est intéressé à la vie «imprévisible, chaotique, ponctuée d'amours et de tragédies». Parce qu'il en existe d'autres?

Dan Fogelman a choisi la forme du film choral pour parler de vie amoureuse, de vie conjugale, de vie brisée, de vie sociale, de style de vie, de train de vie, de vie intérieure, de vie de patachon, de vie amoureuse, d'amours à la vie à la mort, de vie sauve, de double vie, de choix de vie, du don de la vie, de fin de vie, de vie de cocagne, du coût de la vie et de coups de la vie.

Au cœur du film se trouvent Will et Abby, deux jeunes



New-Yorkais, amoureux depuis l'université, qui franchissent le pas du mariage, le plus beau jour de leur vie. Leur destin, «imprévisible, chaotique, ponctué de tragédies», croise ceux de Dylan – «jeune femme perturbée qui tente d'apaiser sa souffrance» – d'Irwin – «qui élève sa petite-fille dans un monde dangereux» – de M. Saccione – «riche propriétaire terrien espagnol» – et de «son intendan Javier, entouré de sa femme Isabelle et de leur fils Rodrigo». C'est fou le monde que l'on croise, dans la vie. EB

Seule la vie, de Dan Fogelman, avec Oscar Isaac, Olivia Wilde, Annette Bening, Antonio Banderas...

En bref

LE FLON La syndique Evelyne Cardinaux démissionne

Le 31 décembre, Evelyne Cardinaux ne sera plus la syndique du Flon. En effet, l'enseignante primaire, membre du Conseil communal depuis 2011 et à sa tête depuis 2016, va quitter son poste en fin d'année (*La Liberté* de jeudi). «Je vais augmenter mon temps de travail et je n'aurai plus autant de temps à consacrer à la commune.» Une élection complémentaire aura lieu le 13 janvier prochain. Les candidats peuvent déposer leur liste jusqu'au 3 décembre à midi.